C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

(1)

73) la sale manque petite fleur
... la pensée

74. Dis moi la vérité
puissant stupide et pauvre
(l'homme en puissance, mec de Leine ...)

58 cette femme il ne l'aime plus
mais jamais il n'a osé lui dire
Il ne veut pas lui faire de la peine
(l'anarchiste)

les pauvres anarchistes place / Leine (p. 51)

61 c'est dans le pied d'un lit
plus dur que le pied d'une femme.

morale de Le Retour au Pays
(c'est pour comme une fable).

"Je n'ai jamais salué personne et le dame en pâ
enfète"

= cheval //
baleine /
oiseaux ////
lièvre //
hirondelle /
escargots /
p. 209 J'ai appris très tard.

William Blake
Van Gogh
Pizarro
Entrez Saints
Osiris

Dieu
le pape
les vieillards
les enfants
les assassins
L'histoire de France — les anarchistes
les intellectuels
les paysans
(le temps perdu
la tête contre)

Le cancre

Anarchiste :
Le retour au pays
l'effrie de barbarie

vieillards :
Le temps des noix
Le désespoir

Enfants
Le cancre
Chasse à l'enfant

il ne faut pas
laisser les
intellectuels
p. 255

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

2

(2)

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

B.U. DIJON

A T H E E (Paris)

poissons - 1

Histoires - 1

Dieu - p. 77.

rat et l'oseau.
grenouille.
renard

voyez jolis

bâtiments
les éléments
les éléphants
les femmes
les enfants
les faits divers
le monde vivant.
la terre et le soleil → à cette page avec Paris
et la lune.

p. 20. il ne pour jamais faire les choses à moitié.

l'addition / l'inventaire.

D27 J. Prévert le Jardin Secret
et autres

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

Inventaire à St P. de Vence le dimanche de Pâques.

l'inventaire / le "puseau mot" — les 4 de pique aux deux d'as et des pots de vin d'honneur des sandwiches au jambon et des assiettes au beurre

St P. de V.

l'interversion — titre le poème:
"Un vieillard en deuil et une bonne en deuil"

Toujours sur des images toutes faites.
l'évidence grammaticale:
la Bénédictine offerte par les Bénédictins, la Phosphatine offerte par les Phosphatins.

les jonquilles de N.D. de Lourdes.
la bûche de Noël pour les jockeys d'obstacle tombés dans la mêlée.
les grands Meaulnes et les Petits Pas perdus
l'avenir de l'intelligence dans le pétrole de la main.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. NANTES

(4)

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Picon — Sa définition —
de l'air du dos cours transversal.
Une définition plus encore pé'un style
~~transition~~ poésie orale.
attrape les oiseaux rares de l'image
parle comme les mots lui viennent.
... il se lire, il se débattre
éloquence d'instinct, langage parlé,
populaire.
Histoire — Racente des histoires.
l'inévitable pouvoir de conversion des
ses réflexes
Parodie — Poésie du monde réel et du monde moderne
enfant de la rue, de Paris, etc.
(Mais au pays des Parodies)
"Je n'ai jamais d'eu le mot haine".
satire — contre les empêcheurs
de tourner en rond.
agressive et généreuse, poésie de
la vie de l'homme
liberté en tout —
(créateur, ordonne qui lui paraît propice
le lieu d'une véritable rénovation.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(5)

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BIB. DIJON

Pizon (suite)

T. B.

N'est-ce pas la métaphore horizontale
il le minère
il drine des inventions.
métaphore de succession, non de coïncidence.
image poétique du cinéma.
la transformation intervient non dans l'image
isolée dont n'est pas altérée la réalité appa-
rente, mais dans le défilé même des images.
un "montage" un découpage cinématic.

T. B.

Collages

de même pour les mots.
automatisme verbal.
inhiber les associations habituelles.
calembour
la pous
tag. à l'âme.
télévation
tatouillement.
mots en image, détaché de la chaîne qui les
rendait.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

(6)

"Sur le théâtre du monde, je m'avance masqué", dit Descartes dans une de ses notes intimes. Prévert, lui, s'avance démasqué sur le guignol du monde. Du monde, il faut l'entendre. Du monde parle avec un grand M : celui des académiciens, des évêques, des généraux, des grands de la terre. Ce monde là en effet n'est pour Prévert qu'un guignol ; il n'a pas à y jouer son rôle comme Descartes, il n'a qu'à glaner ses balles dessus pour les renvoyer. Et quel besoin aurait-il de se masquer, de se mettre une « tête » ? Ce guignol est sans valeur pour lui, il ne joue pas, il abat. Il est franc. Aucune poésie plus sensible que la sienne. Peu d'écrivains qui cachent aussi peu leur pensée. Ce n'est pas lui qui aurait mis au feu le Traité du Monde pour éviter d'être persécuté. Il a toujours dit (car à peine peut-on dire que Prévert écrit) ce qu'il avait à dire — avec véhémence. Mais au fait, il n'a jamais été persécuté. Même les "prêtres", on a l'impression qu'ils n'aiment pas à se fâcher de ses plaisanteries blasphématoires ; je parierai que Paroles

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

F11 DIJON

(1)

Le frère
~~n'a~~ même pas dans l'Index librorum prohibitorum ; et Prévert lui-même dit : "j'ai beau écrire que je crie sur la tête du pape, ils trouvent que ça part d'un bon naturel."

C'est aussi, comme il l'a dit également lui-même, qu'il n'a jamais écrit le mot « haine ». Comment haïrait-on des personnages de guignol ? la mariée, le marié, le fonctionnaire, la belle-mère, le maire beau — ce n'est pas parce qu'on les fait basculer dans le noir, c'est par jeu. Dans "Brosse en l'air", Prévert s'attendrit sur son évêque, et dans "Histoires", il raconte des histoires de Dieu avec bonhomie. Dans la Belle saison, toute la famille de Dieu chassée du paradis terrestre, c'est de se retrouver "pas St Jean comme devant" comme dans l'enfance, sauf que c'est avec bonhomie qu'il raconte les luttes entre Dieu "un grand lapin" et le diable "un grand lézard rouge", qui se font des niches et se jettent des trucs. A la fin "Dieu est bien embêté", — c'est tout.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

Métabel

Prévert qui fut le "Front Populaire" et qui fonda le Groupe Octobre n'a jamais été un poète reconnu par les communistes comme révolutionnaire. C'est sans doute qu'il ne l'est pas. A peine aperçoit-on un ou deux capitulistes parmi par-là pour recevoir des tournons, jamais un "industriel." Quant à ses auditeurs, ils sont en général des artisans, des tâcherons, plus que des prolétaires d'usine. Ses pauvres sont des pauvres tout court, comme ceux de la comtesse de Ségur, ce ne sont pas ceux qui l'exploitent pour chanter l'Internationale. Dans l'Internationale, on fusille les généraux; chez Prévert, ils meurent de la belle mort.

Ce qui fait aussi que Prévert n'est pas un "révolutionnaire", c'est qu'il croit à la parole. Or plutôt il croit à la réplique. Celle qui assaut. C'est là où apparaît le côté populaire de Prévert. Beaucoup de ses poèmes sont basés sur un non. Or un

tous les ceux de la fin du siècle de tête. Ça comprend bien les malheureux — aussi bien le lumpenprolétariat

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES
B.U. DIJON

(5) Mythe populaire comme l'Europe réjouissance spontanée réduisant la Statue du Dictateur une visite au pape ou aux Grands, et on leur dit leur fait. Ça ne veut pas dire que ça suffise, dans l'esprit de Prévert — tout il pense d'abord à ça : les poèmes où il dit non : L'Oiseau, Le Cancre, etc. Il y a pour lui une vertu dans ce "non" — une vertu qui vaut une action. "Au commencement il y avait le Verbe" — a dit le "gros St Jean." Goethe (et Hegel) ont corrigé : "Au commencement, il y avait l'Action." Prévert efface Action et écrit Paroles. Fin de Faust ! les Faustes aux fortes têtes (surtout ceux qu'ils veulent agir) ne font pas partie des êtres que chérit Prévert.

une forte tête de roman bien pensant

Dans son guignol, frappent en bonne place les "intellectuels." Qu'il ne faut surtout pas confier "jouer avec les allumettes." Un de ses poèmes récents dénonce avec ~~humour~~ les pseudos de la Nouvelle Intellectuelle Française → .....

Reprendre : Il ne raille pas seulement les intellectuels, il en veut aussi à la "pensée" — elle "sale petite fleur maladive." Le "Monde mental // Meur // Monumentalement."

Fonds Queneau - SCD de l'université de Bourgogne - Droits réservés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Il est assez curieux de constater que les deux Maîtres des années 40 – 50 sont Prévert et Sartre, Paroles, L'Être et le Néant. Maîtres, ceux qui ont vraiment eu une large diffusion. Ceux qui ont présidé à la naissance de St Germain des Prés. le Flore de l'occupation avec ses écrivains à chaque table, le Cherany avec ses jeunes gens écoutant religieusement les premières chansons de Prévert à la radio après la libération, le club des Lorientais — voilà ce qui a "cristallisé" le germanopratisme. Entre l'apété de philosophie qui pense, pense, pense et Prévert, dont il est assez facile de faire un poème des rues, mieux en voyez — les rapports sont d'autres plus profonds qu'on ne le pense. Si j'avais à écrire une Histoire de la Littérature française contemporaine, je les ferais figurer dans le même chapitre. Tous deux, ils ont profondément le monde tout jeune — L'Enfance d'un chef pourrait être une "histoire" de Prévert et le William Blake de Prévert fait penser

Fonds Queneau - SCD.Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

aux meilleurs essais critiques de Sartre. Tous deux n'ont-ils pas défendu la liberté ? Tous deux n'ont-ils pas sapé le Monde Bourgeois — sans s'engager d'ailleurs, autrement que par la parole, dans le militantisme révolutionnaire ? Sapes subtils d'ailleurs, dont les bourgeois ne s'inquiètent pas, et ~~que~~ dont les communistes vitupèrent. Mais le rapprochement plus intime

Mieux même, certains passages de Prévert ont un ton sartrien, qui ne tient pas seulement au fait que tous deux sont des "athées", attachés au Monde Réel [j'y reviendrai plus loin pour ce qui est de Prévert] — mais aussi dans une certaine façon d'écrire. Que Prévert soit un adepte du langage parlé, on oublie que Sartre l'est aussi. Ils ont profité du passage de la langue, de sa désarticulation, commencée par ~~le~~ Max Jacob [auquel j'ai oublié de rendre hommage dans BCL], le surréalisme et surtout spécialement Aragon, mis par Céline — l'un, reprenant l'veine à sa source surréaliste, l'autre la prenant à la source joycienne et dos passos'lienne.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

DIJON

Quel rapport, quelle différence entre le monologue intérieur (Sartre) et l'écriture automatique (Prévert)? Plus tard je reviendrai sur l'automatisme de Prévert, ~~voici pour le moment~~ être qui le différencie du surréalisme. Pour le moment je vois chez lui l'automatisme verbal — celui du "de bon gaulois" de café, de roi du baratin, d'homme-orchestre d'ouvrier-vau, de pince de camelots. C'est là le génie de Prévert, aussi bien dans sa vie que dans son œuvre. Il a mis pas écrit ~~les~~ "bas" — il ne les a pas vraiment écrits. Il parle. Et il parle essentiellement comme le "populaire". Il a le génie du bistro. Dans un café près de chez moi l'autre jour, le patron bavarde avec des jeunes gens, du service militaire. Entre un vieil ~~ouvrier~~ prolétaire. "Alors, lui dit joviralement le cafetier, t'es de la classe 51, toi? — Non, répond l'autre, je suis de la classe ouvrière.» On donne constamment chez Prévert de ces répliques inoubliables qui font la joie de la population, et c'est le type le plus célèbre qu'il

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

BIBLIOTHÈQUE DIJON

(13)

Vaque Port. — Et toi ? Là matelas ? » C'est là le langage populaire dans toute sa virulence à l'état cru et aux champs duquel Prévert ne sait pas toujours résister, comme lorsque dans un passage très "engagé" de "La Grève en L'air" écrit en 1936 pièce très spécialement anti-mussolinienne et anti-fasciste, en évoquant la guerre contre l'Ethiopie et les grandes ambitions italiennes opposées, dans un passage de ton grave, l'ironie à

et les deux hommes trouvent d'autres copains

un qui travaille chez Fiat à Turin

et ne peut pas résister à ~~[illegible]~~ fourrer ses

Turin... Turin... cassis

l'un des plus beaux exemples d'automatisme verbal chez Prévert — qui part d'ailleurs hérité son automatisme comme nous le verrons plus loin.

Chez Soupault, on trouve aussi le parler populaire, le pastiche de bistro, mais toujours avec le recul de la citation, il ne le prend pas à son

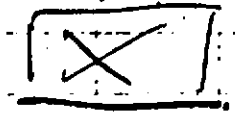
Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ - LIMOGES

compte. Son "déboulage" est du modèle joycien, c.à.d. le monologue intérieur, c.à.d. encore : suivant le behaviorisme ~~elle~~ ~~tuts~~ du langage + spontané qui constitue la parole « muette » et la pensée, et Sartre est un penseur. ~~pour bien~~ ~~par exemple ce petit poème.~~ ex. nadaïsme en f. :

le Surréalisme, p. 97 lignes 24-30

~~———————————————~~ Lorsque point Ulysse les surréalistes purs ont mécanisé Joyce. Breton en 1929 — je m'en souviens — reprochait à Aragon de la lui avoir caché. Si le langage est dans l'un et l'autre cas pris en principe à sa source, à son terme, il n'est pas évident que voisinage s'ensuive. Sartre, utilisant le monologue intérieur et la "prose américaine" (Dos Passos, Thurne latin — puisque espéré — et il pendant quelques ans de Gertrude Stein — ces mots, les écrivains sont stériliens comme tous les plus stériliens, même sérieux / et aussi, mais c'est un auteur difficile) — il n'~~est pas évident~~ pas avec cette technique il s'étonne de Prévert. Mais, si dans cinquante ans on lit ceci :



— ne sera-t-il pas évident qu'un tel poème

l'homme est une passion inutile
(L'E. ex le N.)
Prévert d'accord

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

E.U. DIJON

sur nihon de Prévert, du nouveau contemporain. Il s'agit en fait des lignes 24-30 de la p. 97 de Surréalisme. Prévert en ~~trouverait~~ aurait également dans les poèmes un peu larges des passages sartriens.

p. 210 ——— x :

La vie est (triste et vide), abandonnée comme une veuve blanche au lait. p. 245.

p. 289 "Les pépins de la réalité" — c'est ce que Sartre veut découvrir, c'est ce que Picasso découvre

fx ———

Il y a 3 espèces d'écrivains brouillés vis-à-vis de l'avenir, les communistes (ou progressistes qui savent où ils vont), les engagés qui voient le sens et Sartre et Prévert lui.

[Pet S. réalités]

cette expression "pépins de la réalité" qui d'ailleurs du meilleur Sartre.

L'autorité qui leur est revenue à partir de 1943, ce n'est pas seulement à la communauté de leur langage — simple signe d'époque —, mais bien plutôt au fait que tous deux sont des moralistes. Ici, je laisse Sartre, qui n'est pas son sujet, pour ne conserver que Prévert. Par moraliste, j'entends

On en jugeait chacun à la façon et à tous les offres, contrairement au bien et au mal qui provoquent les jugements, et [illegible]

Incommunicabilité

s'en montra ~~[illegible]~~ rare et délicate, aléatoire, occasionnelle. Vaché s'était suicidé, Rigaut, Crevel se suicideront. Aragon vivait guetté par les psychiatres. Le style de vie surréaliste supportait des concessions, des atténuations de rigueur, des compromis: ce que des dissidents ~~[illegible]~~ reprocheront justement plus tard à Breton. ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

~~Proche aux [illegible] surréalisme de l'origine à 1925 [illegible]~~

~~lorsque je rencontrai pour la première fois Prévert (après mon service militaire — la "nouvelle vie" surréaliste n'empêchait pas [illegible] d'[illegible] "évasion" de la France qu'en [illegible]), c'était à la terrasse du~~

Dans le groupe surréaliste, auquel ~~[illegible]~~ il ~~[illegible]~~ "[illegible]", c'était sûrement en 1925 ~~[illegible]~~ Yves Tanguy et Manuel Duhamel, ~~[illegible]~~. Prévert représentait, si j'ose dire, le "bon sens". Sa morale avait moins d'exigences que celle de Breton, mais il la pratiquait avec rigueur. Il avait une [illegible]

Pour Breton, il y avait de bons et de méchants. Pour Prévert, il y avait la vie [illegible]

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

corps seulement s'il fallait les rendre. Cela sans
"méchanceté", sans "haine", mais — et c'était
là un point essentiel de sa morale, — il fut toujours
et qu'il mettait en pratique
avec courage et obstination. Je ne crois pas être
sorti avec Prévert pour ce temps-là (1928) —
et dans ce temps-là je le voyais tous les jours —
sans qu'il ne provoquât quelque incident. A
défaut de l'injure, il jouait des tours de mystifica-
teur, d'imperméabilisateur... la préparation des scan-
dales et manifestations l'ennuyait, il préférait
scandaliser spontanément — et individuellement.
Il ne pouvait pas d'approcher les intellectuels
bourgeois qui emplissaient une salle, il préférait
dire son goût à l'un de ses ennemis personnels,
voir liste ci-dessus. Et encore une fois, l'opinion
ne lui semblait pas partie de lui. Ce sont eux qui
ont commencé. Il s'en est expliqué dans Paroles
en de ses poèmes : ces gens-là ne sont pas polis.
C'est le grand reproche qu'il leur fait. Il faut
leur faire la leçon. Son œuvre est un immense

il fut toujours
de leur enseigner
de bonnes manières

B.U. DIJON

vis-à-vis de lui. Breton (qui l'admirait) un sceptique nas-
quois et le réaliste — ce qui ne l'empêchait pas d'admirer
d'admirer Breton et de le suivre dans toutes ses entreprises
— jusqu'à ce que leurs chemins divergeassent. Dans les ma-
nifestations et scandales provoqués par le groupe, qu'il s'
agit de conspuer un d'affaire, Prévert "payait" tou-
jours de sa personne, il était toujours le premier à
prendre d'assaut une scène et à distribuer les paires
de gifles — mais il n'en pensait pas moins. Il faisait
cela par amitié pour Breton, c'était tout, il trouvait
cette activité corrosse, mais pour amitié, oui, car l'
amitié était une des grandes valeurs morales — qu'il
mettait aussi haut que l'amour. Dans Paroles, on ne
trouve guère que l'union; l'amitié l'a sans doute
déçu.

Aux manifestations collectives, Prévert préférait
les actes individuels, et de préférence gratuits.
Ils sont à goût gratuits d'ailleurs; ils s'opposent
toujours, un de ses ennemis personnels : les vieillards
décorés, les ~~tambourées~~ ladies, dames, les curés. Les généraux
étaient plus difficiles à rencontrer dans la rue.
Il s'efforçait de leur dire leur goût, cela allait de
la mystification à l'injure, à l'altercation. Aux

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

(17)

mythologies déterminé. Le Soleil, même enfoncé dans la nuit (avec la Liberté disparue : l'occupation nazie, — avec l'autre liberté)

Curieux cette transformation du dieu-Soleil — cette adaptation d'une légende — cette transformation du Soleil déifié en représentant, symbole vivant (vivace) (efficace) de la Liberté disparue : la guerre... les "Dieux"... — Ce Soleil, avec lui il faut être poli.

pas de bien et de mal

Les enfants, les animaux, les femmes (jeunes), les ~~[illegible]~~ simples, ~~nous retrouvons~~ les personnages naïfs que nous retrouvons à nouveau dans les poèmes et les récits de Prévert, — aussi que leurs adversaires les gens "pas polis" et compliqués : le pape, les généraux, les intellectuels, les vieillards, etc. (tous ceux qui oublient l'enfance, les grands chiourmes, etc.) et les animaux.

Fascisme

Lucienne vraies : — tous : la baleine, le rat, le lézard

W Blake

Paradis

Tuerie —

Les oiseaux (symbole classique de la liberté)

— tous — les sauvages de préférence aux do —

Pirate

monde enfantin et naïf

la notion poésie-vérité d'homme authentique

méprises. Il y a peu de chiens dans Paroles (sauf leur rôle dans l'histoire de Corinne) et de chats (~~[illegible]~~ fois en seule cette morale : il ne faut jamais faire les choses à moitié). On a décidément lassé de penser à la Fontaine — Fable —

(13) C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

"Sur le théâtre du monde, je m'avance masqué", écrit Descartes dans l'une de ses notes intimes. Prévert, lui, s'avance démasqué sur le proscenium du monde. Le monde, il faut entendre non le monde naturel et sa misère pour tous, mais le "monde" au sens évangélique, dans lequel le Monde tient une si grande place, le Monde des académiciens, des évêques, des généraux, des grands de la terre et qui fortement, pour Prévert, les ~~[illegible]~~ d'un ~~[illegible]~~ jeu de massacre sur le cibles, il ne se lasse jamais de lancer ses balles : lui, bien sûr, n'a pas à jouer de rôle dans cette farce, quel besoin aurait-il de se mettre une « tête » ? Nul écrivain n'est plus franc que Prévert, nul qui fasse si peu de concessions. Ce n'est pas lui qui s'abstiendrait de publier un traité qui risquerait de lui attirer des ennuis. Mais, à vrai dire, il ne publie pas : il parle. Il parle et il note parfois lui-même ce qu'il a dit et ces sténographies il n'entreprend jamais d'en faire un livre ; il faut pour cela le dévouement d'amis. Mais il ne manque pas d'amis.

Quant à ses ennemis, s'il s'est laissé parfois entraîner à leur souhaiter (comme ça, en l'air) des châtiments radicaux, il ne leur veut, dans le fond, aucun "mal." Il dit, lui-même, qu'il n'a jamais écrit le mot « haine ».

C.I.D.R.E. LIMOGES

Il s'étonnait un jour que ses blasphèmes n'aient pas obtenu de lui des admirateurs catholiques : ceux-ci en effet n'y voient que la manifestation d'un « bon naturel ». La haine, en effet, on ne la trouve jamais dans l'œuvre de Prévert ; ~~[illegible]~~ et son indignation ~~[illegible]~~ fait parfois penser à don Quichotte démolissant le théâtre de marionnettes de maître Pierre. Ce n'est pas par haine qu'on fait basculer dans le noir l'Histoire, la belle-mère et le garde-champêtre. Quant à Dieu, Prévert lui réserve simplement l'embarras. Dans La Belle Saison, Dieu, chassé du Paradis Terrestre, se retrouve « gros Saint-Jean comme devant ». Dans Ecritures Saintes, après toutes les fausses que lui ~~[illegible]~~ fait ~~[illegible]~~ le Diable "un grand livre rouge", il est « bien embêté », c'est tout.

Prévert qui ~~[illegible]~~ fonde le groupe théâtral Octobre et dont l'un des rares poèmes qu'il publia lui-même, au temps du Front Populaire, est un poème "engagé" (La Crosse en l'air), n'a, d'autre part, jamais été reconnu par les communistes (sinon individuellement) comme un authentique révolutionnaire. Il est d'ailleurs et en effet curieux de constater que, dans ses poèmes, si l'on aperçoit çà et là un ~~[illegible]~~ ca-

vague

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

(13)

pitaliste » qui reçoit des marrons, on n'y rencontre jamais d'« industriel », et ses ouvriers, ce sont en général des artisans, des tâcherons, plus que des prolétaires d'usine. Ses pauvres, ce sont aussi bien les « malheureux » en général que les chômeurs ou les clochards, ce sont ceux qui font peur aux petites filles bien élevées dans les romans de la comtesse de Ségur, bien plus que ceux, conscients de leur exploitation, qui s'unissent pour chanter l'Internationale. Dans l'Internationale, on fusille les généraux ("s'ils s'obstinent"); chez Prévert, ils meurent ridiculisés, mais dans leur lit.

Ce en quoi il se différencie aussi du marxisme, c'est qu'il croit à la parole. Et plus encore à la réplique: elle qui asseoit. Celles de Frédérick-Lemaître-Brasseur, que aux dandys, dans les Enfants du Paradis. Ou celle, immortelle, et que Prévert, lorsque je l'ai connu en 1927, aimait à citer en exemple: " Comment vas-tu... Vas de Poèle? — Et toi... le à matelas ». ~~[illegible]~~

Toujours la rhétorique ~~[illegible]~~ se fonde sur la valeur efficace des vocables; elle engendre des rêveries mythologiques: on va trouver le pape ou le dictateur et on lui dit « son fait ». Entendant la vérité (pour la première fois), il s'écroule. Comme Œdipe résolvant le Sphinx, le « ~~[illegible]~~ esprit » populaire ~~[illegible]~~ dissipe les fantômes, car les fantoches n'ont pas plus de consistance.

(4)

La rétorte fait jaillir la vérité. Dans un café l'autre jour, je buvais un coca-cola sur le zinc, le patron bavardait avec des jeunes gens, il s'agissait du service militaire. Entre un vieux prolétaire, en bleus. « Alors, lui dit jovialement le cafetier, t'es de la classe 51, toi? — Non, répond l'autre, je suis de la classe ouvrière »

B.U. DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Bien des poèmes ou des "histoires" de Prévert ~~participent~~ expriment de telles affabulations. Il ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ suffit même de dire : « non ». Dans le "feuilleton" La Crosse en l'Air, à Mussolini qui lui demande « en fronçant les sourcils Alors on ne salue plus », le veilleur de nuit répond : « Je n'ai jamais salué personne. » "Et le duce est très embêté." Dans Quartier Libre, au soldat qui a « mis son képi dans la cage » et qui est « sorti avec l'oiseau sur la tête », le commandant demande de même « Alors On ne salue plus » « Non On ne salue plus » répond l'oiseau.

Ah bon ~~[illegible]~~
Excusez-moi je croyais qu'on saluait
a dit le commandant
Vous êtes tout excusé tout le monde peut se tromper
a dit l'oiseau

Ainsi le commandant a fait simplement une erreur : il n'y avait qu'à le lui dire. « Au commencement était le Verbe », lit-on dans l'Evangile du "petit" Saint-Jean. Faust "écrit avec assurance" : "au commencement était l'Action." Prévert efface encore une fois, et « au commencement étaient les Paroles. »

Je pense pas que Goethe soit un des auteurs favoris de

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

20

Prévert ; il a trop horreur des « grosses têtes ». Et « non » dit le Cancre « avec sa tête. » Dans le surréal préventif les intellectuels figurent en bonne place, les intellectuels qu'il ne faut surtout pas laisser "jouer avec les allumettes". Dans le dernier poème qu'il ait publié, Prévert décrit les « gens de plume » de la « Nouvelle Oisellerie Française », « coiffés d'un grand étourneau noir » qui ne parlent « que d'œufs et d'œufs. » Il ne traque pas seulement les intellectuels, il en veut aussi à la « pensée », cette « sale petite fleur maigre. » le « Monde mental Ment Monumentalement. »

Il ~~[illegible]~~ peut sembler assez curieux que les deux maîtres des années 40-50 aient été Prévert et Sartre, les deux livres capitaux de la jeunesse, Paroles et L'Etre et le Néant, non pas seulement à cause de la large diffusion de l'un (il y a peu de recueils de poèmes ~~qui~~ ont dépassé, en vingt ans, au ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ cent cinquante mille exemplaires) et de l'influence en profondeur de l'autre, mais aussi parce que leurs auteurs ont présidé à la naissance de Saint-Germain-des-Prés. Les récitals de Prévert à la Radio après la Libération étaient écoutés avec la même foi que l'orchestre de Claude Luter aux Lorientais, à un moment où Sartre commençait à abandonner ses séances de

BU DIJON

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

20

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

travail au Flore en y laissant l'inépuisable souvenir qu'y cherchent encore des Scandinaves ou des Usuriers à la confiance légendaire. Entre l'aphorisé de philosophie qui pense et pense et pense et Prévert qui peut faulement passer pour un voyou, il y a forcément des points communs. Il n'est pas difficile de les trouver. Tous deux ont fourgonnisé le monde bourgeois: L'Enfance d'un Chef pourrait être une "histoire" de Prévert et le Voyeur et Banquets de Prévert (dédié à William Blake) peut se comparer aux meilleurs essais critiques de Sartre. Il y a parfois chez l'un un ton sartrien, et chez l'autre une abondance prévertienne. Plutôt que de les comparer sur le plan idéologique (leur athéisme militant, leur dérision de la bourgeoisie, leur réserve vis-à-vis du communisme), c'est dans leur langage même qu'il faut voir leurs affinités. Sans être des adeptes avoués du langage parlé, ils ont profité du cassage de la syntaxe, de sa désarticulation, commencée par Max Jacob (1), continuée par Aragon et achevée par Céline; ils ont profité aussi du cassage de la « pensée », de sa désarticulation, commencée, continuée et achevée par Joyce, à lui tout seul.

Il n'y a pas de différence de structure, ni d'époque à cet égard,

(1) Je m'excuse de ne pas avoir rendu hommage à l'importance de son œuvre, dans Boutons, Chiffres et lettres

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

F.U. DIJON

(J'entends par là que c'est à un même moment de l'histoire littéraire que de pareils essais peuvent se réaliser) entre l'utilisation du monologue intérieur par Sartre et ~~[illegible]~~ la « parole » automatique de Prévert. J'incline même parfois à trouver un peu d'« automatisme » dans certains écrits de Sartre, et, dans Prévert, cet « automatisme » peut-être simplement surréaliste. Dans La Rose en l'Air, au milieu d'une évocation pathétique et virulente, le veilleur de nuit rencontre un copain « qui travaille chez Fiat à Turin » et le « feuilleton » continue :

Turin... Turin-cassis
le veilleur de nuit pense à l'apéritif et ça lui donne soif
il s'arrête près d'une fontaine

La différence consiste en ce que l'association d'idées attribue à Prévert lui-même tandis que Sartre fait endosser les siennes par ses personnages. L'un est poète, l'autre romancier. Chez ce dernier, on trouve aussi, le propos de bistro, le bavardage, mais il ne les prend pas à son compte. Mais lisons ce petit poème :

Ne dirait-on pas du Prévert? Il s'agit des lignes 24-30 de la p. 97 du Sursis. Et : « cette vieille servante qui eut une vie ~~exemplaire~~ et une mort exemplaires jamais de discussions pas ça l'argle claquant sur la dent pas ça de discussion avec monsieur ou avec madame au sujet de cette affreuse question des salaires », c'est de Prévert (Paroles, p. 210) « La rue est vide et triste et abandonnée comme une vieille boîte au lait », c'est aussi de Prévert (Paroles, p. 245). Et lorsqu'il est ~~parle des~~ prestige des « pépins de la réalité » que lance Picasso dans l'assiette du « malheureux peintre de la réalité » (Paroles, pp. 280-281), on croirait une de ces images surréalistes, dont la valeur ~~philosophique~~ esthétique surpasse quelquefois le bien-fondé philosophique.

Voici l'autorité que la jeunesse leur a reconnue : ne tient ~~pas seulement~~ moins, ~~à~~ quelques principes communs, ~~assez~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ne tiendra d'ailleurs, et à la ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ parenté de leur langage, simple signe d'époque, ~~mais~~ ~~au fait~~ qu'au fait que ce sont tous deux des moralistes. Prévert a fait de la morale, en vers et en chansons : c'est l'une des causes de sa très grande audience.

(23) C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

Elle picore des miettes de pain
sur la nappe d'un air précis
elle un peu oppressée
comme quand elle a son rhume des foins
elle m'a dit
J'ai une boule d'air dans l'estomac
elle a versé quelques larmes par désarroi
ça va déranger toutes ses habitudes
je lui ai dit
le premier temps
le premier temps seulement
elle pense qu'elle est malheureuse
ce petit froid sombre dans sa tête
elle croit que c'est du malheur

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

E.N. DIJON

~~[illegible] son cœur fut "fort" de la morale, fut aussi fut "coupant," j'allais dire, sec [illegible], fut le parlant. C'est [illegible] de Prévert~~

Depuis V. Hugo, le Poète n'avait pas enseigné les foules. Depuis ~~[illegible]~~ Baudelaire, le Poète ne s'était pas employé comme lui, la différence d'une nouvelle façon de juger les choses, d'une nouvelle "sensibilité" morale. Le retrait de l'hermétisme, le "fin-de-siècle", le "culte littéraire", avaient éloigné la poésie d'une ~~[illegible]~~ moralisante et enseignante. Apollinaire avait jeté quelques cris vers le "grand public", mais ils étaient d'excuse : "Pardonnez pour nous les chercheurs ....." Et puis le surréalisme était venu, avec Breton, fanatique de moralistes, moraliste lui-même, mais ~~[illegible]~~ conservant de ses origines symbolistes, un "raffinement" et un "goût" qui ne lui permettaient d'attendre que quelques jeunes bourgeois bien disposés : extrémiste, ~~[illegible]~~ il voulait changer radicalement la vie. Il avait découvert un style de vie mais ~~[illegible]~~ si difficile, si particulier, si irréel ~~[illegible]~~ et surréel, que la pratique

de foules,

Fonds Quinquet © Université Lumière Lyon 2 - Bourgogne - Droits réservés

s'en montra rare et délicate, aléatoire, occasionnelle. Vaché s'était suicidé, Rigaut, Crevel se suicideront, Artaud serait frappé par les psychiatres. L'« idéal » supportait des concessions, des atténuations de rigueur, des compromis : ce que des dissidents reprocheront justement plus tard à Breton. Chacun en jugeait à sa façon et ce sont ces appréciations diverses sur les conduites qui provoquaient scissions, exclusions, excommunications.

Dans le groupe surréaliste auquel il s'était joint en 1926 avec Yves Tanguy et Marcel Duhamel, Prévert représentait, si j'ose dire, le « bon sens ». Sa morale avait moins d'exigences que celle de Breton, mais il la pratiquait avec rigueur, ~~et le [illegible]~~ et il considérait les ~~effets~~ conséquences et les inconséquences de l'autre avec un scepticisme tantôt narquois et tantôt attristé, ce qui ne l'empêchait pas d'admirer Breton avec ferveur et, jusqu'à ce que leurs chemins divergeassent, de le suivre dans toutes ses entreprises. Dans les scandales et manifestations, qu'il s'agît de conspuer ou d'applaudir, Prévert était toujours le premier à sauter sur une scène ~~et~~ à distribuer les paires de gifles, mais il n'en pensait pas moins. Il agissait cela par amitié pour Breton, c'est tout, il ju-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(25)

BU DIJON

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

geait cette agitation cocasse, mais, par amitié, il y participait, car l'amitié était une de ses grandes valeurs morales, qu'il mettait aussi haut que l'amour. Dans Paroles, on ne trouve guère que l'amour ; l'amitié l'a peut-être déçu.

Aux manifestations collectives, Prévert préférait les actes individuels et encore plus les gratuits. Jamais tout à fait gratuits, d'ailleurs : ils visaient toujours un de ses ennemis personnels, les vieillards décrépis, les dames patronesses, les imbéciles patentés. Il s'agissait de leur dire leur fait, cela allait de la mystification à l'injure, à l'altercation. Aux coups, seulement s'il fallait les rendre. Et cela sans haine : mais il faut toujours dire leur fait aux empêcheurs de danser en rond, point essentiel de sa morale et qu'il mettait en pratique avec courage et obstination. Je ne crois pas être sorti avec Prévert dans ce temps-là (1927-1928) — et je le voyais alors à peu près tous les jours — sans qu'il ne provoquât quelque incident. Au génie de l'injure, à la puissance de répartie, il joignait des dons de mystificateur, d'improvisateur de situations. La préparation des ~~[illegible]~~ manifestations surréalistes l'ennuyaient ; il préférait

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(16) BIU DIJON F.L. DIJON 14

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

scandaliser spontanément – et individuellement – l'agression ne semblait jamais parti de lui. C'était vrai. C'était toujours les autres qui avaient commencé. Qui n'avaient pas été polis. Voilà le grand reproche qu'il leur fait. Ils méritent une leçon. Une leçon de politesse.

Mais qu'est-ce que cette politesse? Comment être poli? Et avec qui? Il nous le dit dans Histoires. Un marchand

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

~~leçon de~~
~~effet de propagande de la politesse~~
~~Mais avec qui faut-il être poli ? Il le dit dans~~
~~Histoires. Un monsieur~~ de pirates à bicyclette. "élève la voix ... le roi" dans les couloirs de la station Javel." le poème ajoute : "Et ses grands écarts de langage" déplaisent à la plupart des gens". Prévert pense que la parole convainc, et il commence : "Pour la brûlure de son regard" les rappelle à de bons sentiments", plus prompts à l'accord que les gens du Dîner de Pâques, "ceux qui mettent un loup sur leur visage quand ils mangent du mouton", les "cartonnés officiels" qui "écrasent la tête de l'homme" qui leur a parlé, qui ont eu avec eux de "grands écarts de langage". Le Dîner de Pâques est un des premiers écrits de Prévert. ~~Avec il faut~~ Sur ce thème d'et il aime ~~on~~ plus simplement, pense-t-il que "les ~~petits~~ gens" qui vont dans le même sens sont plus accessibles à la parole que les "cartonnés officiels". Avec qui, donc faut-il être poli ?

Avec les aliments...
Avec les éléments avec les éléphants...
.. avec les femmes et avec les enfants
Avec les gars du bâtiment...
Avec le monde vivant

Il faut être sur le monde ou dans le monde avec tout le monde, avec l'univers de la famille, avec les éléments de la nature, avec les animaux, les éléphants, les femmes et les enfants, les gars du bâtiment, le monde vivant.

P.U. DIJON

plus loin,
Et ~~dans les paroles précédentes~~ il complète :
... Il faut aussi être très poli avec la terre
Et avec le soleil
Et plus loin il ajoute la lune.
Et conclut (p. 18) :

Dans un très ancien poème de Paroles, qui semble ~~le~~ passer inaperçu, Osiris ou la fuite en Egypte, Prévert en appelle aux anciens dieux ~~qui étaient "polis" avec l'homme~~ de l'oppression du christianisme. Le poème, dont le titre est déjà significatif (la fuite en Egypte) ~~raconte~~ raconte aussi une histoire, je rappelle que les deux ~~volus~~ principaux recueils d'écrits de Prévert sont intitulés, l'un Paroles (1945), l'autre Histoires (le prochain s'intitulera Spectacles) ~~Histoires~~ ce poème raconte donc une visite au musée du Louvre, un été, pendant la guerre. Le musée est désert ; ~~la visite se fait avec~~ une femme accompagne le visiteur ; ils s'arrêtent devant la statue d'Osiris (c'était en effet une des rares choses qui il fut possible de voir lors de la guerre) ... vivante dans le bois mort.

~~etc.~~
~~Un dieu vivant le Soleil~~
~~Avec amitié on affirme, alors allons à ...~~

Vivante à faire mourir
Une nouvelle fois de plus
Toutes les idoles mortes des églises de Paris
Et les amants s'embrassent
Osiris les marie
Et puis rentre dans l'ombre
De sa vivante nuit.

Cette unique allusion à une mythologie déterminée donne à l'œuvre de Prévert des arrière-fonds étranges. L'appel au polythéisme grec n'a fait rugir ~~les~~ que des dieux lecteurs d'Anacréon, il a fallu des ethnographes rusés pour en ~~les~~ évoquer de plus terribles et de plus pathétiques. Le polythéisme égyptien sent moins la momie : Isis émeut plus profondément qu'Aphrodite, réservée aux derniers amateurs de thème grec, et plus qu'Apollon Osiris, soleil et dieu des morts, et pour Prévert nous formé en dieu de la Liberté, liberté de l'amour, liberté contre le christianisme, liberté contre l'occupant. Quelqu'un avec qui l'on doit être poli.

Le soleil, les enfants, les femmes (de préférence jeunes), les gens simples et naturels, ~~[illegible]~~ les animaux (les sauvages de préférence aux domestiques), voilà les héros des poèmes de Prévert et sa Comédie se complète par leurs adversaires : les prêtres, les généraux, les intellectuels, les garde-chiourmes, tous les oppresseurs. Mais, à ces derniers il suffit de dire non, et c'est là Paroles. Aux autres, Prévert montre leurs droits, et c'est Histoires. Mais ~~ceux-ci~~ ne sont pas bons, et les autres les Méchants. Il n'y a que des gens qui se trompent. Cette politesse avec la Nature non-humaine, cette confiance dans la nature humaine, ~~[illegible]~~ ont un accent ~~[illegible]~~ taoïste, ~~[illegible]~~ Il serait facile de commenter certains poèmes de Prévert par des citations de Tchouang Tseu et de Lie-Tseu. ~~Et dans les Paroles, il y a beaucoup de silence.~~ Par exemple, il y a la commune nostalgie du Paradis Terrestre :

Une terre fertile
Une lune bon enfant
Une mer hospitalière
Un soleil souriant
Au fil de l'eau
Les filles de l'air du temps
Et tous les garçons de la terre
Nagent dans le plus profond ravissement

dit Prévert dans la Nouvelle Saison, et Tchouang-Tseu : « quand les hommes se comportaient naturellement...

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES
B.U. DIJON
Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

chacun restait chez soi sans savoir ce qu'il y faisait ou se promenait sans savoir où il allait. On bâillait, on riait, on se tapait sur le ventre... »

Bien sûr, Prévert n'est pas un Sage Taoïste, bien que derrière ses Paroles il me semble entendre beaucoup de silence. Il n'est pas non plus un prophète surréaliste, ni un philosophe existentialiste. Il est quelqu'un de rare: un homme authentique, un homme qui voit le monde comme il est:

Tendre et cruel
Réel et onirique
Terrifiant et marrant
Nocturne et diurne
Solite et insolite
Beau comme tout,

et, comme il sait que le monde est beau, il est lui-même bon.

Raymond Queneau